

Mbeubeuss, le terreau de l'espoir. Film de Nicolas Cissé à la FKA Le paradis perdu au milieu du chaos

Mbeubeuss, l'immense décharge de Dakar, abrite des milliers de personnes qui y vivent, travaillent, en recyclant les ordures de la mégapole Dakar. Le réalisateur Nicolas Sawalo Cissé a créé, avec son film *Mbeubeuss, le terreau de l'espoir*, une magique et fascinante allégorie de ce monstre qui génère le chaos mais est en même temps le terreau fertile d'un espoir fou, l'espoir d'un monde où vivent en harmonie l'humain et la nature.

Deux prix ont déjà été décernés au premier long métrage de l'architecte réalisateur sénégalais Nicolas Sawalo Cissé, dont la première a eu lieu en juin au Grand Théâtre de Dakar. C'était au Portugal, début octobre 2014, où *Mbeubeuss, le terreau de l'espoir* a remporté, comme seul film africain parmi une trentaine de films d'Europe et d'Amérique, le prix de la ville de Seia pour le meilleur « long métrage suscitant la conscience environnementale », et le prix de la jeunesse. En effet, tous les jeunes de la ville étaient venus au festival du film environnemental et ont choisi unanimement le film de Cissé, acclamé par la foule. Quel est ce film qui déclenche tant d'émotion et d'enthousiasme, surtout parmi les jeunes ?

Qui ne rêve pas d'un paradis perdu et retrouvé au milieu du chaos qui nous entoure ? Qui ne souhaite pas que le cauchemar se transforme en rêve ? On pourrait titrer le film « Les fleurs du mal », mais la comparaison avec les poèmes de Baudelaire ne serait pas complète. En effet, à la contemplation de la beauté que l'on peut trouver dans le mal et la laideur, Cissé a ajouté un dynamisme nouveau : l'engagement

personnel, individuel et collectif du bien contre le mal.

Le mal ? Le film commence par un viol. L'enfant issu de ce crime, déposé par sa mère désespérée sur une benne poubelle, se retrouve à Mbeubeuss. Cette méga décharge de Dakar génère tout ce qu'il y a de plus horrible : un paysage jadis verdoyant s'est transformé en enfer où se côtoient déchets médicaux, radioactifs, de ménage, tout. Des montagnes d'ordures de toutes sortes, des colonnes de fumée nauséabonde et aveuglante, des marigots de liquides glauques, noires, maléfiques.

L'homme a trouvé ses niches dans cet enfer : Mbeubeuss connaît une vie intense composée des éboueurs qui vont et qui viennent, mais surtout de familles, de villages entiers qui ont élu domicile dans la décharge : ils y trouvent leur pain quotidien. Une « armée » de jeunes filles et garçons en haillons, on pourrait les appeler les esclaves de Mbeubeuss, organisés par le « colonel » et son adjudant, ramassent des ordures selon leur nature : les « mercureiens » s'occupent de tout ce qui est métallique, sans oublier les métaux lourds, les « plasticards » des déchets en plastique. La paye est symbolique, les bénéficiaires de ce commerce lucratif vont ailleurs. Les vrais gagnants de cette intense activité sont dans les gratte-ciel tout en verre de la capitale, et incarnés par le « prince du mal » joué par ...le réalisateur lui-même. A l'annonce de la fermeture de Mbeubeuss, il ricane et triomphe : Mbeubeuss peut disparaître, mais le règne des ordures, du mal, se répandra partout sur la terre...

Konrad-Adenauer-Stiftung e.V.

SENEGAL

UTE GIERCZYNSKI-BOCANDE

Octobre 2014

www.kas.de/senegal-mali

La discipline de fer imposée aux enfants est rompue par une « distraction » néfaste, elle aussi symbole du mal : la toxicomanie.

Après des journées remplies de labeur, ces jeunes soldats-esclaves des ordures sont happés par un autre prince du mal, vivant dans la décharge et tout de blanc vêtu. Il incite les jeunes à l'abus de la drogue, leur prend le peu d'argent qu'ils ont pour les livrer à l'enfer de la toxicomanie.

Le mal? Il se trouve partout. Et les fleurs? Oui les fleurs, elles sont là ! Elles n'ont pas déserté Mbeubeuss, elles sortent un peu partout des tas d'immondices, et elles sont recueillies par Yaadikoone. Nous revenons au début du film : qu'est devenu l'enfant jeté dans les poubelles ? Recueilli par le poète et philosophe de la décharge, Ramagelissa, le bébé grandit, savamment encadrée et éduquée avec amour et tendresse par son père adoptif qui lui inculque toutes les valeurs humaines, mais surtout l'amour de la nature. Yaadikoone, rejetée par les enfants de Mbeubeuss, humiliée par le colonel, déguisée en garçon, crée de ses propres mains un véritable paradis au milieu de la décharge !

Où sont les parents de la fille ? La maman souffre le calvaire dans sa belle-famille. Son beau-frère l'envoie tous les matins à l'aube chercher du pain – l'heure à laquelle rôdent les criminels et les violeurs... Sa belle-sœur a jeté les lettres de son époux, parti étudier en France, dans la poubelle. C'est en cherchant les missives d'amour à la décharge de Mbeubeuss que sa maman tombe sur Ramagelissa et retrouve son enfant. Encore, le mal renferme le bien : La méchanceté de la belle-sœur provoque ces retrouvailles. Et elle n'a pas pu empêcher d'autres retrouvailles, celles avec l'époux. Bien qu'il soit au courant de l'existence de l'enfant, il pardonne à sa femme et lui rappelle son amour qui est au-dessus de toutes les vicissitudes de la vie. Quelle belle leçon de pardon.

La découverte de l'îlot de verdure et de paix au milieu des ordures fumantes, brûlantes, hallucinantes préfigure un monde nouveau. Yaadikoone, grâce à l'éducation empreinte d'affection et de détermination, a pu imagi-

ner et créer, dans le coin le plus infecte du Sénégal, un paradis.

Les allusions aux textes sacrés donnent la véritable profondeur au film : il commence par le péché, la perte du paradis, la vie dans un enfer entretenu par des marchands d'illusion et des profiteurs de tous bords. Mais ensuite, l'enfant issu de la violence est devenu l'artisan d'un paradis insoupçonné au milieu du chaos. Cissé a comparé Yaadikoone à Moïse, sorti des eaux, qui a mené son peuple sur de nouveaux chemins, les chemins de l'espoir. Espérons que les jeunes et les moins jeunes qui ont regardé et discuté le film deviendront eux-mêmes des Yaadikoone, que chacun puisse à sa manière et avec ses talents et dons, contribuer à recréer le paradis perdu, ne soit-ce qu'en protégeant son environnement le plus proche. Avant de s'associer à d'autres pour aller plus loin.



Le débat après le cinéclub a révélé le pouvoir de sensibilisation et de conscientisation du long métrage de Cissé. En effet, tous les intervenants ont apprécié le film pour sa valeur artistique et son message principal que ne cesse de souligner Nicolas Sawalo Cissé : les jeunes du Sénégal, de l'Afrique, ont le devoir et la tâche sacrée de tout mettre en œuvre pour que le Sénégal redevienne un paradis. Pour que cesse la pollution, l'insouciance, l'indifférence, qu'elles fassent place à la responsabilité, l'engagement et la ferme volonté d'un changement positif.